

Madagascar, puissance discrète de la mondialisation

À peine croyables ces Malgaches... Je vous ai compris ! Ainsi parlerait un certain général au sortir de la 2nde guerre mondiale.



Les chemises Lacoste portées sur les Champs-Élysées, les centres d'appels répondant aux clients de Qonto ou d'Orange, les batteries au nickel qui font vrombir les voitures électriques... Tous ont un point commun, invisibilisé mais essentiel : Madagascar.

L'île rouge, ce bout de terre souvent réduit aux clichés de pauvreté et d'isolement, s'impose aujourd'hui comme une arrière-boutique stratégique de l'industrie mondiale. Ses mines, ses usines textiles et ses centres BPO alimentent les flux de la mondialisation. Mais derrière ces contributions, une question lancinante : **pourquoi les Malgaches ne profitent-ils pas de cette formidable richesse ?**

Textile : des marques de luxe cousues sur l'île

Des polos Petit Bateau aux jeans Levi's, ce sont plus de 90 marques internationales qui font produire leurs collections à Madagascar¹. France, Allemagne, Italie, Japon... toutes les grandes nations du textile y délocalisent leur confection. La qualité du savoir-faire malgache, la main-d'œuvre qualifiée, les coûts compétitifs et un cadre fiscal favorable attirent.

Pourtant, le consommateur malgache n'a que peu accès à ces produits. Les articles quittent l'île pour être vendus à prix d'or à l'étranger, sans retombées substantielles pour l'économie locale. Pas de ruissellement, ni culturel, ni financier. Les ouvrières du textile restent payées au lance-pierre, et la balance commerciale reste déficitaire. Les unités de production, concentrées dans les zones franches, sont des enclaves où les règles internationales priment sur l'intérêt national.

Marques internationales produisant à Madagascar						
France	États-Unis	Royaume-Uni	Allemagne	Italie	Espagne	Japon
1. Lacoste	21. Levi's	31. Marks & Spencer	41. Hugo Boss	51. Benetton	61. Zara	71. Uniqlo
2. Armor Lux	22. Gap	32. Next	42. Adidas	52. Diesel	62. Mango	72. Comme des Garçons
3. Aigle	23. Old Navy	33. Primark	43. Puma	53. Armani	63. Massimo Dutti	73. Muji
4. Petit Bateau	24. Banana Republic	34. ASOS	44. Esprit	54. Versace	64. Pull&Bear	
5. Kiabi	25. Tommy Hilfiger	35. Topshop	45. C&A	55. Prada	65. Bershka	
6. Promod	26. Calvin Klein	36. River Island	46. Tchibo	56. Dolce & Gabbana	66. Stradivarius	
7. Cyrillus	27. Nike	37. Burberry	47. S.Oliver	57. Liu Jo	67. Desigual	
8. La Redoute	28. Under Armour	38. George (Asda)	48. Tom Tailor	58. Max Mara	68. Oysho	
9. Bonpoint	29. American Eagle	39. New Look	49. Zalando	59. Moschino	69. Lefties	
10. Jacadi	30. Abercrombie & Fitch	40. John Lewis	50. Peek & Cloppenburg	60. Calzedonia	70. Springfield	
11. Catimini						
12. Camaïeu						
13. Okaidi						
14. Sergent Major						
15. Tape à l'œil						
16. Orchestra						
17. Damart						
18. Eden Park						
19. Celio						
20. Jules						
Suède	Canada	Suisse	Belgique	Pays-Bas	Danemark	Australie
74. H&M	77. Roots	80. Mammut	82. JBC	84. Scotch & Soda	86. Jack & Jones	88. Cotton On
75. COS	78. Lululemon	81. Bally	83. Mayerline	85. G-Star RAW	87. Vero Moda	89. Billabong
76. Monki	79. Joe Fresh					
						90. Beanpole

¹ <https://www.diapason.mg/wp-content/uploads/2025/04/Je-vous-ai-compris-Sources.pdf>

BPO : la voix malgache dans l'ombre du monde

Plus d'une centaine d'entreprises de BPO (Business Process Outsourcing) sont aujourd'hui répertoriées à Madagascar². On y gère les hotlines de Free, les services clients de Revolut, les demandes administratives d'Axa, ou encore le modérateur de contenus de Google. Le français châtié, la proximité horaire, la compétence technologique, tout concourt à faire de l'île une plateforme d'externalisation de choix pour les groupes européens.

Mais la valeur ajoutée est captée à l'extérieur. Les contrats sont passés en devises, les dividendes rapatriés, les salaires indexés au SMIC local. Les jeunes générations, très compétentes, passent leur journée à résoudre les problèmes de consommateurs qu'ils n'ont jamais les moyens d'être eux-mêmes. Madagascar devient un cerveau auxiliaire de l'Occident, sans reconnaissance ni redistribution à la hauteur de son utilité.

Les données concernant le classement des pays leaders dans le secteur de l'externalisation des processus métier (BPO) en 2023, notamment les revenus en milliards d'euros et leur part dans le PIB, proviennent de diverses sources. Voici le détail des informations disponibles :

Rang	Pays	Revenus du BPO (Mds €)	Part du PIB	Source
1	Inde	200	~8 %	<i>Données estimées basées sur des rapports sectoriels</i>
2	Philippines	35	~7 %	ISO Standards
3	États-Unis	30	~1 %	<i>Données estimées basées sur des rapports sectoriels</i>
4	Pologne	25	~3 %	<i>Données estimées basées sur des rapports sectoriels</i>
5	Mexique	20	~2 %	<i>Données estimées basées sur des rapports sectoriels</i>
6	Malaisie	15	~4 %	<i>Données estimées basées sur des rapports sectoriels</i>
7	Brésil	12	~1,5 %	<i>Données estimées basées sur des rapports sectoriels</i>
8	Afrique du Sud	10	~2 %	<i>Données estimées basées sur des rapports sectoriels</i>
9	Égypte	8	~1,8 %	<i>Données estimées basées sur des rapports sectoriels</i>
10	Madagascar	0,60	~4,1 %	<i>Données estimées basées sur des rapports sectoriels</i>

Mines : le sous-sol, un trésor mal partagé

Nickel, cobalt, ilménite, graphite, zircon, or... La liste est longue, les tonnages impressionnants. Selon les derniers chiffres, plus de 750 000 tonnes d'ilménite sortent annuellement de Fort-

² <https://www.diapason.mg/wp-content/uploads/2025/04/Je-vous-ai-compris-Sources.pdf>

Dauphin via Rio Tinto. Ambatovy extrait 60 000 tonnes de nickel, pendant que le graphite part vers l'Asie pour alimenter les géants de la tech³. Ces ressources sont essentielles à la transition énergétique, à l'automobile, à l'informatique.

Mais une fois encore, la manne s'évapore. Les contrats d'exploitation offrent peu de retour fiscal, les territoires miniers restent enclavés, les populations riveraines peu consultées. Le PIB ne décolle pas, les infrastructures n'émergent pas. L'Occident, dans sa frénésie décarbonée, repose en partie sur les terres rouges malgaches, mais la contrepartie est minimale.

Nom de l'entreprise	Ressources exploitées	Partenaires / Origine	Localisation	Date de mise en service	Remarques
Ambatovy	Nickel, cobalt, sulfate d'ammonium	Sherritt (Canada), Sumitomo (Japon), Korea Resources (Corée du Sud)	Moramanga et Tamatave	2012	L'un des plus grands projets de nickel latéritique au monde, avec un investissement de 8 milliards USD.
QIT Madagascar Minerals (QMM)	Ilménite, zirconium, talc	Rio Tinto (80 %), État malgache (20 %)	Fort-Dauphin (Sud-Est)	2006	Exploite un gisement d'ilménite de haute qualité.
Base Toliara	Ilménite, zircon, rutile	Base Resources (Australie)	Ranobe, près de Toliara	Projet en développement	Projet suspendu en 2019 pour des raisons environnementales ; les négociations ont repris récemment.
Kraoma SA	Chromite, or, béryllium, colombite	Entreprise publique malgache	Majunga (Nord-Ouest)	Depuis les années 1980	Cherche à se diversifier au-delà de la chromite.
Jiuxing Mines	Or	Jiuxing (Chine)	Soamahamaina (Centre)	Projet suspendu	Projet suspendu après des manifestations locales en 2016.

Ressource	Utilisations principales	Société exploitante	Quantité extraite/an	Image	Source	Prix du marché (USD/tonne)	Valeur approximative annuelle (USD)
Nickel	Batteries lithium-ion, alliages, acier inoxydable	Ambatovy (Sherritt Intl., Sumitomo)	~60 000 tonnes		https://ambatovy.com	16 000	960 000 000
Cobalt	Batteries, alliages résistants, aéronautique	Ambatovy (Sherritt Intl., Sumitomo)	~5 600 tonnes		https://ambatovy.com	32 000	179 200 000
Chrome	Acier inoxydable, traitement de surface, pigments	Kraoma	~40 000 tonnes		http://www.kraoma.mg	300	12 000 000
Ilménite	Pigments pour peintures, plastiques, cosmétiques	QMM (Rio Tinto)	~750 000 tonnes		https://www.riotinto.com	220	165 000 000
Graphite	Batteries, lubrifiants, réfractaires	Bass Metals, Tirupati Graphite	~20 000 tonnes		https://tirupatigraphite.co.uk	750	15 000 000
Bauxite	Aluminium (emballages, transports, construction)	Exploitation artisanale/localisée	~15 000 tonnes		https://mines.gov.mg	60	900 000
Or	Bijouterie, électronique, investissement	Entreprises artisanales, Orkila	~3 tonnes		https://bcc.mg	66 000/kg	198 000 000
Saphir	Joallerie	Mines artisanales, Colorline	~40 tonnes		https://colorline.fr	1 200 000	48 000 000
Quartz	Horlogerie, électronique, verrerie	Mines artisanales	~1 000 tonnes		https://mining-journal.com	150	150 000
Béryllium	Aéronautique, équipements nucléaires	Exploration en cours	Données non disponibles		https://usgs.gov	120 000	
Uranium	Énergie nucléaire	GoviEx Uranium (exploration)	Données non disponibles		https://govix.com	50 000	
Pierres ornementales	Décoration, sculptures, export	Diverses petites sociétés	~1 000 tonnes		https://export.gov.mg	500	500 000
Tantale	Électronique (condensateurs), aéronautique	Exploration artisanale	Données limitées		https://usgs.gov	260 000	
Bismuth	Médicaments, alliages à bas point de fusion	Exploitation potentielle	Données non disponibles		https://mines.gov.mg	10 000	
Apatite	Fertilisants phosphatés	Gisement de l'Itrémo (études en cours)	Données non disponibles		https://mines.gov.mg	120	
Calcite	Matériaux de construction, peinture, plastique	Exploitation locale	~8 000 tonnes		https://bcc.mg	30	240 000
Kaolin	Céramique, papier, cosmétique	Exploitation artisanale	~5 000 tonnes		https://bcc.mg	90	450 000
Mica	Cosmétique, électronique, isolation thermique	Exploitation artisanale	~2 000 tonnes		https://usgs.gov	1 000	2 000 000
Fluorite	Sidérurgie, industrie chimique	Exploitation occasionnelle	Données non disponibles		https://mines.gov.mg	400	
Gypse	Ciment, plâtre, engrais	Exploitation locale	~10 000 tonnes		https://bcc.mg	30	300 000
Zircon	Céramique, moulage de métaux, industrie nucléaire	QMM (Rio Tinto)	~45 000 tonnes		https://www.riotinto.com	1 500	67 500 000
Fer	Construction, aciers, infrastructures	Exploitation potentielle (exploration en cours)	Données non disponibles		https://mines.gov.mg	120	
Charbon	Énergie, métallurgie, cimenterie	Ambila (SECMC), autres petites mines	~50 000 tonnes		https://bcc.mg	140	7 000 000
							1 656 240 000

³ <https://www.diapason.mg/wp-content/uploads/2025/04/Je-vous-ai-compris-Sources.pdf>

Une souveraineté à reconquérir

Ce paradoxe malgache, celui d'un pays indispensable mais ignoré, pose une question cruciale : à quand une conscience économique nationale ?

Au fond, ce pays est encore dans un vieux schéma de la colonisation du temps de Jules Ferry (1832-1893), père de l'école moderne française, qui a voulu que les populations des terres conquises par l'empire colonial français (1534-1980) cultivent *un profond sentiment d'attachement et de fidélité à la France*, et que leurs territoires servent de production de matières premières et de main d'œuvre bon marché en amont, et de déversoir de produits finis venant de la métropole ou d'ailleurs en aval, avec une fuite des capitaux acquis dans ce commerce inégal vers l'extérieur, grâce notamment à un système fiscal passoir matérialisé par les mesures dérogatoires des codes d'investissement et autres textes assimilés. Depuis 1964 et la création du premier Code des investissements, l'absence chronique de volonté politique a empêché toute stratégie d'appropriation nationale. Les dépenses fiscales, brandies comme leviers d'attractivité, se révèlent inefficaces sans vision souveraine.

Le chemin à parcourir pour inverser la tendance est long et semé d'embûches. Pendant ce temps, les multinationales prospèrent en zones franches, sans que la population ne ressente le moindre ruissellement. Le pays continue de brader son potentiel, alors même que l'économie mondiale dépend de sa production.

Les compétences sont là, les ressources aussi, la position géographique est stratégique. Ce qui manque, c'est cette fameuse volonté politique de transformer les flux en capital local et une volonté farouche de transformer un système qui ne bénéficie qu'à moins d'1% de la population.

La confiance en soi

La majorité des Malgaches, lassés par des décennies d'instabilité économique et politique, a fini par perdre confiance dans la promesse d'un avenir meilleur. Face à des chiffres qui évoquent richesse et savoir-faire, beaucoup peinent à y croire, tant leur quotidien contredit ces statistiques. Cette incrédulité est alimentée par des prédateurs financiers locaux et étrangers qui ont tout intérêt à dissimuler l'étendue de la production nationale : en gardant sous silence les flux économiques réels, elles protègent des revenus colossaux jamais redistribués. Pourtant, ces données sont bien réelles, et les Malgaches doivent aujourd'hui se les ré-approprier. Car connaître, c'est pouvoir. Prendre conscience de ce potentiel, c'est se donner le droit de lever la tête, de se faire entendre, et de négocier avec confiance. L'heure n'est plus à la résignation, mais à la reconquête de ce que le pays produit, sait faire et vaut vraiment.

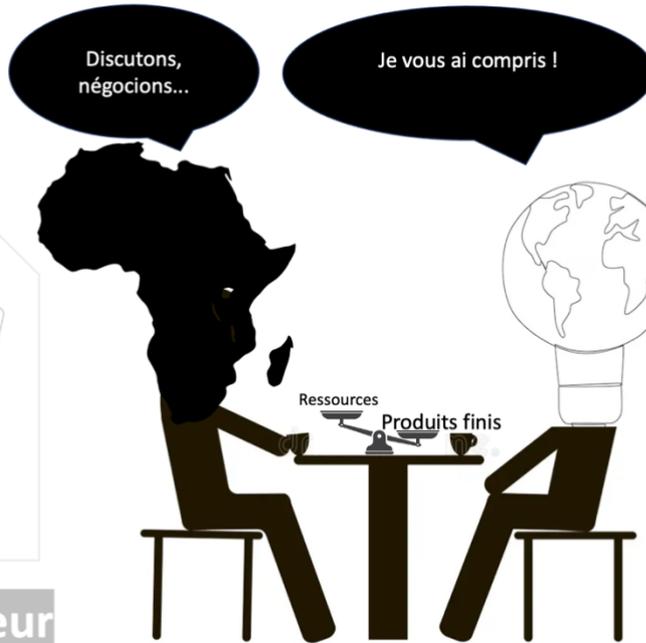
Madagascar ne doit plus négocier en position de faiblesse

Il est temps de redéfinir les contrats miniers, de relocaliser une partie des chaînes de valeur (transformation), de mieux former et de mieux payer. Il ne s'agit pas de se refermer, mais de dialoguer d'égal à égal avec des partenaires qui ont tout à perdre d'un retrait malgache.

La mondialisation ne doit pas être une malédiction. Elle peut être, pour l'île rouge, une opportunité. À condition d'en prendre la mesure. Et de s'en donner les moyens.



Fournisseur



Mode de vie

Rédaction - Diapason

Diapason
Nourrir le débat